

La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIII et XIXe siècles [Philippe Henry, Jean-Pierre Jelmini]

Autor(en): **Moret Petrini, Sylvie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **15 (2008)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Orts- und Personenregister sowie fünf Karten im Anhang beschliessen die Arbeit.

Zusammenfassend lässt sich festhalten, dass Kreutz eine gut lesbare und sehr informative Studie zum Thema Städtebünde am Mittelrhein vorgelegt hat. Kritisch bleibt anzumerken, dass der eigentliche Schwerpunkt der Arbeit, die Wechselwirkungen von Aussen- und Innenpolitik der Stadt Worms, etwas in den Hintergrund gerät, was wohl in erster Linie auf die vom Verfasser schon in den jeweiligen Unterkapiteln getrennte Behandlung von aussen- und innenpolitischen Rahmenumständen zurückzuführen ist. Damit zusammenhängend wäre es wünschenswert gewesen, wenn der Verfasser sich stärker mit der städtischen Führungsgruppe der Stadt Worms beschäftigt hätte. Schliesslich waren es die Akteure, über die massgeblich eine Verbindung zwischen dem «Innen» und dem «Aussen» gewährleistet wurde.

Bastian Walter (Münster)

**Philippe Henry,
Jean-Pierre Jelmini (éd.)
La correspondance familiale
en Suisse romande
aux XVIIIe et XIXe siècles**

Affectivité, sociabilité, réseaux, Alphil, Neuchâtel 2006, 396 p., Fr. 39.–

Cet ouvrage rassemble les 18 communications présentées lors d'un colloque tenu à Neuchâtel en 2005, et offre des réflexions stimulantes autour des correspondances privées. Avant de confronter le lecteur à l'exploitation des sources elles-mêmes, la contribution de Barbara Roth-Lochner, qui ouvre l'ouvrage, porte sur les conditions requises pour que des correspondances familiales soient constituées et mises à disposition des chercheurs.

Les communications qui suivent démontrent la richesse d'exploitation de ces sources mais également la difficulté, soulignée par les initiateurs du colloque, de définir une approche qui permette aux chercheurs de démontrer la représentativité de leur étude.

Dans cette optique, Philip Rieder cherche à comprendre en quoi les sentiments exprimés dans la correspondance que Louis Odier a entretenu avec deux jeunes filles qu'il courtisait peuvent être perçus comme des objets historiques. Il en fait une démonstration convaincante en isolant les stratégies de séduction de l'un et de l'autre sexe, et en mettant à jour les modèles littéraires et les conventions sociales et scripturales qui transparaissent dans ces lettres.

Dans le registre des sentiments également, Sandro Guzzi-Heeb s'intéresse aux lettres écrites par Charles-Emmanuel de Rivaz et sa future femme. L'historien rappelle que la fin du XVIIIe siècle voit l'apparition de la lettre plus personnelle, où les auteurs échangent des idées et des émotions plus intimes, tendance aisément repérable dans la correspondance qu'il étudie. La nouveauté réside dans le fait que la famille accepte l'étalage des sentiments des époux ce qui démontre qu'ils sont perçus comme des éléments positifs, voire même nécessaires, à la vie familiale. Appliquée au réseau de parenté, cette émotionnalisation aurait permis de cimenter les liens créés par les alliances.

Emotions et avalanche de bons sentiments font partie intégrante des sources étudiées par Georges Andrey et Dunvel Even. Leur analyse de la correspondance nourrie entre deux personnes – un père (Louis d'Affry, premier landammann de la Confédération suisse) et sa fille pour Georges Andrey et une sœur et son frère pour Dunvel Even – porte sur les modes d'expression de l'affectivité (démessurée?) qui transparaît dans leur corpus de sources respectif.

Sur la thématique porteuse des réseaux, Thierry Christ se propose de montrer l'importance que pouvait revêtir pour une famille de l'aristocratie neuchâteloise une correspondance suivie avec Jean-Henry-Samuel Formey, notabilité de la République des lettres européennes. Il constate que cette correspondance fonctionne comme un bien de famille et est perçue comme un élément d'une stratégie familiale destinée à élargir les chances de carrière des trop rares descendants de la famille.

L'attention appuyée dont font l'objet les jeunes des élites économiques, politiques et culturelles temporairement éloignés de leur famille (apprentissage, étude, séjour linguistique...) est relevée par plusieurs contributeurs. Pierre Caspard, travaillant sur de multiples corpus de sources, a étudié et comparé les valeurs éducatives que les correspondances entre parents et enfants laissent transparaître. Il démontre que, même par delà les frontières, ces valeurs se révèlent étonnamment proches. Dans la même optique, Jean-Pierre Jelmini, dépouillant la correspondance d'un riche paysan vigneron de Peseux, s'est intéressé aux lettres adressées par celui-ci à sa progéniture. Leur étude révèle que les parents s'efforçaient par la correspondance de maintenir une pression éducative sur leurs enfants momentanément éloignés de la famille, pression qui ne masque qu'imparfaitement l'affection qu'ils leur portent. Mais l'analyse de telles correspondances peut aussi révéler moins d'humanité. Au cours du XIX^e siècle, Olivier Perroux affirme que la question du choix de la profession pour les jeunes issus des familles de l'ancienne bourgeoisie genevoise devient plus délicate. Ces familles tentaient de compenser la perte de leur statut en acquérant une reconnaissance sociale basée notamment sur la fortune. Dans le cas de la famille Baumgartner, la pression paternelle, étudiée au travers des

lettres échangées par le père et le fils, est telle, qu'elle pousse le jeune Antoine sur la voie d'un destin tragique.

Plusieurs communications démontrent que l'étude des correspondances familiales offre la possibilité d'étoffer la perception plus intime d'un personnage, voire même de lever des idées fausses que l'on pouvait avoir sur une personne par une immersion dans sa manière de penser et d'agir. A ce titre, l'analyse des lettres de Louis-Auguste-Augustin d'Affry, par Alain-Jacques Tornare, dévoile une personnalité très éloignée de celle de détestable opportuniste préoccupé par ses seuls intérêts que lui avait attribuée l'historiographie traditionnelle. Francis Python, qui étudie les lettres d'Elisa Vicarino – lettres quasi quotidiennes adressées à son mari en «exil politique forcé» à Payerne – suggère que la personnalité de la correspondante, femme de caractère et de convictions mériterait une attention plus appuyée. Enfin, sur la base de la correspondance d'Alexandre Mentha, Laurent Tissot fait une analyse du processus de maturation du jeune Neuchâtelois qui, recherchant respectabilité et fortune, s'expatrie à Manchester.

Deux communications s'intéressent de plus près à la pratique épistolaire elle-même. Philippe Henry étudie la valeur intrinsèque des lettres de son corpus en examinant entre autre la modalité, les rites et les normes de la pratique épistolaire; ceci afin de saisir le phénomène dans sa logique propre à travers notamment les nombreuses notations, relatives au geste de l'écriture, des scripteurs eux-mêmes. Simone de Reyff s'intéresse à François-Pierre de Reynold qui a conservé, en copie, l'essentiel de sa correspondance, ce qui permet d'aborder la «carrière» épistolaire de cette personne. Elle souligne que l'historien du passé fribourgeois trouvera dans les cahiers de François-Pierre une mine d'informations susceptibles d'enrichir considérablement l'image de la société de

ce temps, tout en dévoilant la complexité des liaisons sociales qui la régissaient.

Les informations glanées dans les correspondances permettent d'enrichir les connaissances sur une société donnée à un moment donné, comme nous le prouve l'étude de Maria Pia Casalena et Francesca Sofia. Les archives conservées en Toscane, lieu de résidence de la sœur de Sismondi, économiste et historien, familier du groupe de Coppet, regorgent de renseignements sur la vie intellectuelle et sociale européenne de la première moitié du XIXe siècle tout en offrant, par les correspondances féminines, de multiples renseignements sur la vie quotidienne de l'élite genevoise. Jean-Marc Barrelet, quant à lui, déplore de n'avoir pas trouvé dans la riche correspondance d'une famille de notables loclois, les Houriet, des informations de première main sur les événements et les opinions des membres de cette famille face aux événements cruciaux vécus par Neuchâtel durant ces périodes troublées (fin du XVIIIe et première moitié du XIXe siècle).

Enfin, deux contributions, celle de Pierre Marti et de Micheline Louis-Courvoisier peuvent à priori surprendre dans ce recueil. Pierre Marti s'intéresse à la correspondance codifiée et réglementée que des prêtres séculiers ont entretenu durant la première moitié du XIXe siècle dans le cadre d'une association secrète. Son étude s'intègre dans le thème de l'ouvrage par l'objectif même de cette «Petite Eglise» qui était de mettre en relation intellectuelle plusieurs dizaines de prêtres et de fortifier ainsi les liens de la famille que ces derniers souhaitaient constituer.

Micheline Louis-Courvoisier, qui a élaboré une base de données des consultations épistolaires envoyées au Dr Tissot, signale les perspectives de recherches innombrables ouvertes par ces sources qui s'élargissent bien au-delà de l'histoire de la médecine. Dans le cadre de cette contribution, elle s'est attachée à repérer

patiemment les traces de l'harmonie ou des dissensions régnant au sein des familles des malades qui faisaient appel aux lumières du célèbre médecin.

Le mérite de cet ouvrage est de faire la démonstration de l'importance des sources épistolaires privées pour une connaissance plus aiguisée de la société du XVIIIe–XIXe siècle et de ses membres.

Sylvie Moret Petrini (Lausanne)

Bruno Wickli
Politische Kultur
und die «reine Demokratie»
Verfassungskämpfe und ländliche
Volksbewegungen im Kanton
St. Gallen 1814/15 und 1830/31

St. Gallen 2006, 522 S., 25 Abb., Fr. 58.–

Die vorliegende Dissertation von Bruno Wickli – sie entstand im Rahmen eines von Andreas Suter und Martin Schaffner betreuten Nationalfondsprojekts zur Entstehung der direkten Demokratie im nationalen und internationalen Vergleich – fragt nach den Bedingungskonstellationen für das Entstehen der modernen direkten Demokratie in der Schweiz. Der Untersuchungsgegenstand erscheint prädestiniert, da in St. Gallen 1831 erstmalig mit dem Veto ein direktdemokratisches Element in einer Repräsentativverfassung verankert wurde, eine Neuerung, in der Wickli ein «Scharnier» zwischen den Landsgemeindeverfassungen und der modernen direkten Demokratie in der Schweiz sieht.

Folgerichtig wendet sich der Autor der Rolle der ländlichen Volksbewegungen der «Demokrätler» von 1814/15 und 1830/31 als «Gegenbewegung» zu der konkurrierenden Strömung der Bürgerlich-Liberalen zu. Wickli liefert damit einen wichtigen Beitrag zur Geschichte der Regenerationsperiode, der das mehr oder weniger homo-